



« Vivaldi et moi »

Ciné-discussion le jeudi 28 mai 2026 à Ociné Maubeuge

« Vivaldi et moi » est un film italien réalisé par Damiano Michieletto, célèbre metteur en scène d'opéra. Il est sorti en France le 29 avril 2026, en version originale, après avoir été présenté dans différents festivals prestigieux.

L'histoire se situe à Venise en 1716. Elle raconte la vie dans un hospice, appelé Ospedale della Pietà, où étaient recueillies de jeunes orphelines. Certaines étaient initiées aux travaux ménagers tandis que les plus douées étaient formées à la musique instrumentale ou vocale. Le moment venu, elles étaient données en mariage à l'un ou l'autre des riches mécènes de la ville de Venise, en échange d'un don substantiel qui permettait à l'orphelinat de fonctionner.

Le moins que l'on puisse dire est que la vie n'est pas rose à l'orphelinat, placé sous la direction d'une mère supérieure autoritaire et insensible. Nous suivons la vie des jeunes filles dans leurs différentes occupations, en particulier les répétitions du groupe de musiciennes dont fait partie Cecilia (jouée par Tecla Insolia). Leur maître de musique est renvoyé car il n'attire plus suffisamment de public aux concerts. Les responsables se tournent alors vers Antonio Vivaldi, en en profitant au passage pour réduire ses émoluments. Vivaldi (joué par Michele Riondino) repère très vite l'engagement de Cecilia et la nomme premier violon.

Nous suivons le personnage de Cecilia, de plus en plus impliquée dans la musique composée par Vivaldi, et en même temps de plus en plus désireuse de comprendre pourquoi sa mère l'a abandonnée. Jusqu'au jour où, la guerre terminée, le riche mécène qui a porté son dévolu sur elle vient la chercher. Ce mariage signifierait l'abandon de la musique qui est devenue toute sa vie...

Les spectateurs qui se sont exprimés ont énormément apprécié le film. On est transporté par la musique (jouée par l'orchestre de la Fenice), par les costumes, par les images, les clairs obscurs. On est pris par l'émotion qui se dégage de la plupart des scènes. Tous les acteurs sont exceptionnels.

La Venise du début du 18^{ème} siècle est d'une extrême cruauté. Il n'y en a que pour l'argent. Au fond, le film narre l'histoire d'une jeune fille qui cherche à se libérer du carcan dans lequel elle est prise et qui va en payer le prix. A nous d'imaginer la suite de sa vie...

Une spectatrice, membre d'un groupe régional de musique, s'interroge : Avons-nous bien fait quand nous avons donné le nom de « La cour des doges » à notre ensemble ?

Cécile Sobieski-Dehon